

EURIPIDE – *LES BACCHANTES* – 405 av.JC

La vengeance de Dionysos

LA CORYPHÉE - Parle, dis-nous de quelle mort a péri cet homme injuste, qui machinait des injustices.

LE MESSAGER - Nous avons passé les limites du pays thébain et franchi le cours de l'Asôpos. Nous nous engagions dans un ravin du Cithéron, Penthée, moi — car je suivais mon maître — et l'étranger qui nous emmenait voir les mystères. D'abord nous nous arrê tâmes sur le gazon d'une vallée ; nous étouffions le bruit
5 de nos pas et nos voix, pour voir sans être vus. C'était un repli de la montagne, entouré de hauts rochers à pic, arrosé de ruisseaux et ombragé par des sapins. Les Ménades s'y trouvaient, les mains occupées à d'agréables travaux. Les unes, dont le thyrses avait perdu son lierre, lui rendaient sa verte couronne de feuillage. Les autres, joyeuses comme de jeunes pur-sang dételés du joug bariolé, se répondaient par des hymnes bachiques. Penthée, le malheureux ! qui ne voyait pas la foule des femmes, dit alors : « O étranger, de l'endroit où nous
10 sommes arrêtés, mes regards n'arrivent pas jusqu'à tes prétendues Ménades. En montant sur une hauteur ou sur un sapin qui porte haut la tête, je verrais peut-être la conduite honteuse des Ménades. » C'est alors que je constate les miracles accomplis par cet étranger : il prend le sommet de la maîtresse branche d'un pin qui s'élance vers le ciel, et l'abaisse, l'abaisse, l'abaisse jusqu'au sol noir. L'arbre s'arrondit comme un arc ou comme la courbe de la roue tracée avec le compas dans sa course circulaire : ainsi l'étranger, de ses deux
15 mains, amène à lui l'arbre de la montagne et l'incline jusqu'à terre, accomplissant là un acte surhumain. Il place Penthée sur les branches du sapin, il laisse l'arbre se redresser en le retenant avec les mains, puis remonter insensiblement, tout en prenant garde qu'en se relevant il ne désarçonne le roi. L'arbre s'élève droit dans les airs, ayant repris sa position et gardant mon maître à cheval sur son dos.

Il est vu des Ménades avant de les avoir aperçues. Il n'apparaît pas encore juché ainsi en l'air qu'on ne peut
20 plus voir l'étranger et qu'une voix s'élevant dans les airs — à en juger, celle de Dionysos — retentit : « O jeunes femmes, j'amène celui qui se rit de vous, de moi et de mes orgies. Allons ! vengez-vous de lui. » A peine a-t-il crié ces mots que du ciel à la terre il fait briller la lumière d'un feu sacré. L'air est silencieux. Silence dans le vallon boisé ; le bruissement des feuilles s'arrête ; pas un cri de bête ne se fait entendre. Les Bacchantes n'ont pas distinctement perçu l'appel ; elles se dressent et portent leurs regards de tous côtés. Le
25 dieu répète son ordre. Quand elles ont nettement reconnu le commandement de Bacchos, les filles de Cadmos s'élancent, non moins rapides qu'un vol de colombes, la mère de Penthée, Agavé, et ses soeurs, et toutes les Bacchantes. A travers la ravine de la vallée et les précipices, elles bondissent. Le souffle du dieu les a remplies de fureur. Elles voient mon maître posté dans le sapin. D'abord elles lui lancent des pierres avec la main, de toutes leurs forces, montées sur un rocher en guise de tour. D'autres lancent leurs thyrses à travers
30 les airs, prenant pour but l'infortuné Penthée. Mais elles n'arrivent à rien : il est trop haut pour qu'elles l'atteignent, malgré leur acharnement. Le malheureux reste immobile, désespéré, abandonné. A la fin, comme fait la foudre, elles brisent des branches de chêne et s'en servent, pour essayer de déraciner l'arbre, comme de leviers qui ne sont pas de fer. Peines perdues : elles n'en viennent pas à bout.

Alors Agavé leur dit « Allons ! tenez-vous en cercle autour du tronc, saisissez-le, Ménades, prenons ce
35 cavalier sauvage, pour qu'il ne révèle pas les mystères divins de nos chœurs. » Elles attachent mille mains au sapin et l'arrachent du sol. De la hauteur où il est posté, Penthée est précipité à terre, il tombe sur le sol avec des cris plaintifs. Il se rend compte que son malheur est proche. La première, sa mère commence le sacrifice sanglant et se jette sur lui. Lui, il arrache de sa chevelure sa mitre pour qu'en le reconnaissant la malheureuse Agavé ne le tue pas, et il lui dit en lui touchant la joue : « C'est moi, mère, je suis ton fils, Penthée, que tu as
40 mis au monde dans la maison d'Échion. Aie pitié de moi, mère ; oui, c'est moi qui suis coupable, mais ne tue pas ton fils. » Elle, l'écume à la bouche et roulant des yeux hagards, n'a pas les sentiments qu'elle doit : elle est possédée du dieu, elle n'écoute pas son enfant. Elle prend son bras gauche dans ses mains et, un pied sur le flanc de l'infortuné, elle le lui arrache de l'épaule, non par sa propre force, mais le dieu lui donnait l'aide de

sa toute-puissance. Inô, de l'autre côté, fait de même, lui déchire les chairs. Autonoé et toute la foule des
45 Bacchantes s'acharnent sur lui. C'était à la fois toutes sortes de cris : lui gémissait avec ce qui lui restait de
souffle; les autres poussaient des hurlements. L'une emportait un bras, une autre un pied avec la chaussure.
Elles mettent à nu ses flancs qu'elles déchirent. Toutes ont les mains couvertes de sang et se lancent comme
des balles les chairs de Penthée. Ses membres gisent épars, les uns sur les rochers escarpés, d'autres sur les
aiguilles épaisses des pins de la forêt : il ne serait pas facile de les retrouver. Sa malheureuse tête, sa mère l'a
50 prise dans ses mains : elle la fiche à la pointe de son thyrses et la porte, comme celle d'un lion de la montagne,
à travers le Cithéron. Elle laisse ses soeurs dans les chœurs des Ménades. Elle revient dans ces murs, fière de
sa proie au funeste destin, invoquant Bacchos, son compagnon de curée, son auxiliaire à la chasse, le
victorieux, en l'honneur de qui elle emporte un trophée de larmes. Quant à moi, pour échapper à ce lugubre
spectacle, je m'en vais avant qu'Agavé n'arrive au palais. La modestie et le respect des dieux sont ce qu'il y a
55 de plus beau : à mon avis, c'est là aussi ce qu'il y a de plus sage pour les mortels, que de pratiquer ces vertus.

Il sort.

LE CHŒUR - Célébrons par des chœurs Bacchos ; célébrons par des cris l'infortune de ce Penthée issu du
dragon, qui, sous une robe de femme, armé de la fêrue et du beau thyrses, équipé pour l'Hadès, a suivi le
taureau qui le conduisait à son malheur. Bacchantes cadméennes, votre glorieux chant de triomphe se termine
en gémissements et en larmes. Beau combat, où la main d'une mère se plonge dans le sang de son fils !

60 LA CORYPHÉE - Mais je vois accourir au palais la mère de Penthée, Agavé, les yeux hagards. Accueillez la
troupe joyeuse du dieu Évros.

Entre Agavé, suivie de Bacchantes. La tête de Penthée est fichée sur le thyrses de sa mère.

AGAVÉ - Bacchantes d'Asie !

LE CHŒUR (*apeuré*) - Strophe. — Pourquoi m'appelles-tu ?

65 AGAVÉ - Nous apportons de la montagne au palais un lierre fraîchement coupé, heureuse chasse.

LE CHŒUR - Je le vois et je t'accueillerai dans mon cortège joyeux.

AGAVÉ - Je l'ai pris sans filets... ce jeune lionceau, comme tu peux voir.

LE CHŒUR - Dans quel désert ?

AGAVÉ - Le Cithéron...

70 LE CHŒUR - Eh bien ? le Cithéron ?

AGAVÉ - ... l'a fait périr.

LE CHŒUR - Quelle est celle qui l'a atteint ?

AGAVÉ - A moi d'abord cet honneur !

LE CHŒUR - Bienheureuse Agavé !

75 AGAVÉ - Je serai célébrée dans les thiasos.

LE CHŒUR - Et quelle autre ?

AGAVÉ - De Cadmos...

LE CHŒUR - Eh bien ? de Cadmos ?

AGAVÉ - ... de Cadmos les filles après moi, oui, après moi, ont atteint le monstre.

80 LE CHŒUR - C'est une chasse heureuse que celle-là.

AGAVÉ - Viens, prends part au festin.

LE CHŒUR (*avec horreur*) - *Antistrophe*. — Quoi ? y prendre part, malheureuse ?

AGAVÉ (*caressant la tête*) - Ce jeune animal a les joues fleurissantes d'un duvet récent sous la souple chevelure qui couvre sa tête.

85 LE CHŒUR - Il a bien en effet la crinière d'une bête sauvage.

AGAVÉ - Bacchos, le chasseur habile, habilement a lancé sur sa piste les Ménades.

LE CHŒUR - C'est le Roi de la chasse.

AGAVÉ - Tu me loues ?

LE CHŒUR (*hésitant*) Mais sans doute... je te loue.

90 AGAVÉ - Bientôt les Cadméens...

LE CHŒUR - ... et ton fils Penthée ?...

AGAVÉ - ... il louera sa mère...

LE CHŒUR - ... d'avoir pris cette proie...

AGAVÉ - ... ce lionceau...

95 LE CHŒUR - ... proie glorieuse...

AGAVÉ - ... glorieusement.

LE CHŒUR - Tu en es fière ?

AGAVÉ - Je me réjouis du grand, oui, grand et éclatant service...

LE CHŒUR - ... rendu à cette terre.

100 LA CORYPHÉE - Montre donc, ô malheureuse, aux citoyens le trophée de chasse que tu es venue apporter.

AGAVÉ (*levant le thyrses et la tête de Penthée*) - O vous qui habitez la ville de Thèbes aux belles tours, venez voir cette prise que nous, filles de Cadmos, nous avons faite d'une bête sauvage, sans javelots thessaliens à courroie, sans filets, mais avec nos blanches mains. Et maintenant à quoi bon nous vanter inconsidérément de vos chasses et vous faire fabriquer des lances ? Nous, il nous a suffi de nos mains pour prendre le monstre et pour déchirer en pièces ses membres. Où est mon vieux père ? Qu'il approche. Et mon fils Penthée, où est-il ? Qu'il prenne une échelle solide et l'applique contre la maison pour clouer aux triglyphes cette tête de lion que j'ai prise et que j'apporte ici.

Entre Cadmos. Sur une civière, des serviteurs apportent les restes sanglants de Penthée.

110 CADMOS (*aux serviteurs*) - Suivez-moi, chargés de ce funeste fardeau, les restes de Penthée ; suivez-moi, serviteurs, devant le palais. Voici son corps : après bien des pénibles recherches, je l'apporte ici ; je l'ai trouvé dans les replis du Cithéron ; ses membres déchirés étaient dispersés, chacun à un endroit différent ; ils gisaient dans la forêt, difficiles à découvrir. J'ai appris par quelqu'un le crime de mes filles au moment où nous avons déjà franchi les murs et traversions la ville, le vieux Tirésias et moi, revenus des Bacchanales. Je suis aussitôt retourné à la montagne et je rapporte mon fils tué par les Ménades. J'ai vu Autonoé, qui jadis a rendu Aristée père d'Actéon, et avec elle Inô ; elles erraient encore dans les chênaies, transportées de fureur par l'aiguillon divin, les malheureuses ! L'autre, Agavé, on m'a dit qu'elle s'en venait ici d'un pas bachique. (*Apercevant Agavé.*) On ne m'a pas trompé : c'est elle que je vois. Ah ! spectacle d'infortune !

115 AGAVÉ - Père, il n'y a rien dont tu puisses être fier que d'avoir engendré les filles de beaucoup les plus vaillantes de toutes les mortelles. Je le dis de nous toutes, mais surtout de moi qui ai quitté mon métier à tisser et mes navettes pour m'élever plus haut, pour capturer de mes mains des bêtes sauvages à la chasse. 120 J'apporte dans mes bras, comme tu vois, celle-ci que j'ai prise par mon courage, pour que tu la suspendes à ton palais. Reçois-la, père, de mes mains, et fier de ma chasse, invite tes amis à un festin. Tu es heureux, très heureux, que nous ayons accompli de tels exploits !

- CADMOS - O douleur sans mesure ! Spectacle intolérable ! Exploits sanglants de vos malheureuses mains !
125 Il est beau, le sacrifice que tu as offert aux dieux ! Tu convoques au festin Thèbes et moi-même ! Hélas !
quels sont nos maux, les tiens d'abord, ensuite les miens ! Ah ! le dieu nous a frappés justement, mais trop
cruellement, Bromios Roi, nous son propre sang !
- AGAVÉ - Comme la vieillesse est chagrine d'ordinaire et d'un abord maussade ! Plût au ciel que mon fils fût
aussi heureux à la chasse et ressemblât en cela à sa mère, quand avec les jeunes Thébains il poursuit les bêtes
130 sauvages ! Mais il ne sait combattre que les dieux, lui. C'est à toi de l'avertir, père. Pourquoi ne l'amène-t-on
pas ici en ma présence, pour qu'il voie ma chance ?
- CADMOS - Hélas ! hélas ! quand vous aurez conscience de ce que vous avez fait, combien votre douleur
sera terrible ! Si jusqu'au bout vous restez dans l'état où vous êtes, sans être heureuses, vous aurez du moins
l'illusion de n'être pas malheureuses.
- 135 AGAVÉ (*sortant peu à peu du délire*) - Qu'y a-t-il dans tout cela qui ne soit pas heureux ? ou qui soit triste ?
- CADMOS - D'abord lève les yeux vers le ciel.
- AGAVÉ - Voilà. Mais pourquoi me dis-tu de regarder le ciel ?
- CADMOS - Est-il le même, ou te semble-t-il avoir changé ?
- AGAVÉ - Il est plus brillant qu'il n'était, et plus lumineux.
- 140 CADMOS - Le même délire égare toujours ton âme ?
- AGAVÉ - Je ne sais pas ce que tu veux dire. Mais il me semble que je reprends mes sens et qu'un
changement se fait dans mon esprit.
- CADMOS - Voudrais-tu m'écouter et me répondre nettement ?
- AGAVÉ - Oui, car j'ai oublié complètement ce que j'ai pu te dire, père.
- 145 CADMOS - Dans quelle maison l'hymen t'a-t-il fait entrer ?
- AGAVÉ - Tu m'as donnée, dit-on, au Sparte Échion.
- CADMOS - Quel enfant, dans sa maison, as-tu donné à ton mari ?
- AGAVÉ - Penthée, notre fils commun, à moi et à Échion.
- CADMOS - Quelle est donc la tête que tu portes dans tes bras ?
- 150 AGAVÉ - La tête d'un lion, à ce que disaient les chasseresses.
- CADMOS - Regarde-la donc en face : il en coûte peu de jeter un coup d'oeil.
- AGAVÉ - Ah! que vois-je ? qu'est-ce que je porte là dans mes mains ?
- CADMOS - Regarde encore et reconnais-la plus nettement.
- AGAVÉ - Je vois la plus affreuse des douleurs, malheureuse que je suis !
- 155 CADMOS - Te semble-t-il encore qu'il ressemble à un lion ?
- AGAVÉ - Non. C'est la tête de Penthée que je tiens dans mes mains, infortunée !
- CADMOS - Oui, objet de nos pleurs, avant que tu l'aies reconnue.
- AGAVÉ - Qui l'a tué ? Comment se trouve-t-elle dans mes mains ?
- CADMOS - Cruelle vérité ! que tu viens mal à propos !
- 160 AGAVÉ - Parle : cette attente fait battre mon coeur d'angoisse.
- CADMOS - C'est toi qui l'as tué, avec tes soeurs.
- AGAVÉ - Où a-t-il péri ? Est-ce dans le palais ? En quels lieux ?

CADMOS - A l'endroit même où jadis Actéon fut déchiré par ses chiens.

AGAVÉ - Pourquoi est-il allé au Cithéron, l'infortuné ?

165 CADMOS - Pour railler le dieu et tes Bacchanales.

AGAVÉ - Mais nous, comment nous y sommes-nous rendues ?

CADMOS - Vous étiez en délire et toute la ville s'abandonnait à la fureur bachique.

AGAVÉ - C'est Dionysos qui nous a perdues, je le comprends enfin.

CADMOS - Vous l'aviez offensé ; vous refusiez de le reconnaître pour un dieu.

170 AGAVÉ - Mais le corps de mon fils bien-aimé, où est-il, père ?

CADMOS - Voici ce qu'à grand-peine j'en ai recueilli ; je l'apporte.

AGAVÉ - Mais Penthée, quelle part avait-il à ma démence ?

CADMOS - Elle vous était commune : vous n'honoriez pas le dieu ; aussi vous a-t-il enveloppés tous, vous et lui, dans la même calamité en anéantissant ma maison et moi-même qui n'ai plus d'enfants mâles et qui vois
175 ce fruit de ton sein, ô malheureuse ! périr de la mort la plus honteuse et la plus misérable. (*Tourné vers le corps de Penthée.*) C'est sur toi que ma maison levait les yeux, c'est toi qui étais le soutien, ô mon enfant, de mon palais, toi le fils de ma fille. Tu étais la crainte de la cité. Ma vieillesse, nul n'osait l'insulter en te voyant, car il eût reçu un châtiment mérité. Maintenant je serai honteusement chassé de mon palais, moi Cadmos-le-Grand qui ai semé la race des Thébains et cueilli la plus belle des moissons. O le plus aimé des hommes, —
180 car, bien que tu ne sois plus, tu seras toujours compté parmi ceux qui me sont les plus chers, ô mon enfant — tu ne me toucheras plus le menton de ta main, tu n'embrasseras plus le père de ta mère, mon enfant, en disant : « Qui t'insulte, qui t'outrage, vieillard ? Qui trouble ton cœur et te cause du chagrin ? Nomme-le-moi, pour que je châtie celui qui t'insulte, père. » Maintenant, je suis un malheureux, moi ! Infortuné, toi aussi ! Combien digne de pitié, ta mère ! Infortunées, ses sœurs ! S'il est quelqu'un qui brave les divinités, qu'il
185 contemple cette mort, et qu'il croie aux dieux

LA CORYPHÉE - Je partage ta douleur, Cadmos. Le fils de ta fille a subi un châtiment mérité, mais cruel pour toi.

AGAVÉ - O père, tu vois combien mon sort est changé.

[Longue lacune]

190 AGAVÉ - Dionysos, nous t'implorons : nous avons été coupables.

DIONYSOS - Il est bien tard pour me reconnaître ; lorsqu'il le fallait, vous ne le vouliez pas.

AGAVÉ - Nous l'avons appris. Mais ta vengeance est trop cruelle.

DIONYSOS - C'est que par vous, moi, un dieu, j'ai été outragé.

AGAVÉ - Dans leurs ressentiments, les dieux ne doivent pas ressembler aux mortels.

195 DIONYSOS - Il y a longtemps que Zeus, mon père, a prononcé cet arrêt.

AGAVÉ - Hélas ! nous sommes condamnés, vieillard, à un misérable exil.

DIONYSOS - Que tardez-vous donc ? C'est la nécessité.

Il disparaît.

CADMOS - O mon enfant, dans quel terrible malheur nous sommes tombés, toi, malheureuse ! et tes soeurs
200 chéries, et moi, misérable ! Je m'en irai chez les Barbares, malgré ma vieillesse, en étranger. Il m'est encore prédit que je conduirai en Grèce une horde barbare. Quant à la fille d'Arès, Harmonie, mon épouse, métamorphosée comme moi-même en dragon sauvage je la mènerai contre les autels et les tombeaux des

Grecs, guidant les lances ennemies. Il n'y aura pas de ternie à mes maux, hélas ! et même après avoir traversé l'Achéron qui mène sous la terre je ne trouverai pas le repos.

205 AGAVÉ - O père, moi aussi, privée de toi, je serai en exil.

CADMOS - Pourquoi me presser dans tes bras, ô ma malheureuse enfant, comme un vieux cygne débile au blanc plumage ?

AGAVÉ - Où donc me tourner, chassée de ma patrie ?

CADMOS - Je ne sais, mon enfant : ton père te sera d'un faible secours.

210 AGAVÉ - Adieu, ô palais ! Adieu, ô patrie ! Je te quitte dans l'infortune, exilée de mon foyer.

CADMOS - Va-t'en donc, ô ma fille, auprès d'Aristée.

AGAVÉ - Je gémis sur toi, père.

CADMOS - Et moi sur toi, mon enfant, et je pleure sur tes soeurs.

AGAVÉ - Terrible, trop terrible est la vengeance dont Dionysos Roi a frappé, père, ton palais !

215 CADMOS - C'est que l'offense est terrible que vous lui avez faite : son nom restait sans honneurs dans Thèbes.

AGAVÉ - Adieu, père. Sois heureux !

CADMOS - Sois heureuse, ô ma pauvre fille ! Le bonheur te sera difficile à trouver.

220 AGAVÉ (*aux Bacchantes*) Conduisez-moi, ô mes guides, auprès de mes soeurs pour que je me joigne à mes tristes compagnes d'exil. Allons où l'exécrable Cithéron ne puisse me voir, où mes yeux ne puissent voir le Cithéron, où le souvenir du thyrses ne s'attache plus à moi. Que d'autres Bacchantes en fassent leur joie !

LE CHOEUR - Innombrables sont les manifestations de la volonté divine ; innombrables aussi les événements qu'ils accomplissent contre notre attente. Ceux que nous attendions ne se réalisent pas ; ceux qu'on n'attendait pas, un dieu leur fraye la voie. Tel a été le dénouement de ce drame.